

Article n°17 de Sagesse Ancienne

La divinité de l'homme selon Platon

David Goulois

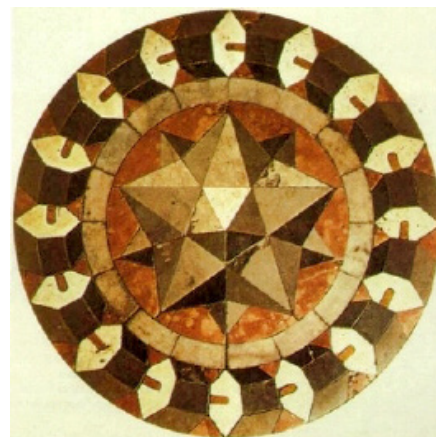
extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

" Des Révélateurs des attributs divins, aussi puissants que Platon, le Bouddha et le Christ, diffèrent radicalement des autres Avatars par le fait qu'ils sont ainsi constitués qu'ils représentent des points focaux par le moyen desquels un attribut nouvellement présenté peut émerger en tant que forme-pensée et, par conséquent, produire un impact sur le mental des penseurs de la race. Ces Avatars sont possédés par l'attribut. Ils le saisissent d'une façon intelligente et sont utilisés pour " ancrer " l'attribut dans la conscience humaine. Alors s'ensuit une longue période d'ajustement, de développement, d'émergence, avant que les attributs présentés ne deviennent les attributs exprimés. " (Traité sur les 7 rayons, volume 2, Alice Bailey, p. 370)

La dodécade en l'homme

Comme le disait Hermès : " *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* " L'analogie entre le macrocosme et le microcosme est mise en avant dans l'hermétisme, ainsi que dans le pythagorisme et le platonisme qui prolongent la tradition de l'ésotérisme grec. Tradition que nous pensons directement inspirée de la philosophie samkhya de l'Inde. Nous pouvons résumer la métaphysique platonicienne en l'intégrant dans une dodécade. A partir de l'Absolu, l'Un suprême et ineffable, se dessinent quatre niveaux composés d'une triplicité ($4 \times 3 = 12$) : un niveau archétypal (Monade, Dyade, Triade), un niveau intellectuel (Intellect, Idées, Démiurge), un niveau psychique mondial (Logos, Ame, monde sensible) et un niveau psychique humain (âmes rationnelle, volitionnelle et irrationnelle). Si on ne différencie pas la Triade intellectuelle qui se trouve synthétisée dans la Triade du niveau archétypal, et si on ajoute un dernier niveau matériel ou corporel, on obtient une décade ($1 + 2 + 3 + 4 = 10$) : la Monade, la Dyade, la Triade et la Tétrade. Cette dernière peut se composer du quaternaire macrocosmique (Logos ou Sur-Ame, Ame individualisée, monde sensible et matière) ou du quaternaire microcosmique (âmes rationnelle, volitionnelle, irrationnelle et corps). Appliquée occultement à l'homme, la dodécade comprend la Monade triple (volonté, amour, intelligence), la triade spirituelle (atma, buddhi, manas), la triple nature de l'âme intellectuelle (mental supérieur, égoïque et inférieur) et la triple personnalité (mental inférieur, émotionnel et physique). Elle devient une décade si l'on ne compte qu'une fois le manas supérieur et le mental inférieur. On obtient un septénaire, si on ne compte pas la Monade parmi les principes humains : atma, buddhi, manas, ego, mental inférieur, émotionnel et physique. Le platonisme contient cette constitution septuple et reconnaît à l'homme une dimension divine.



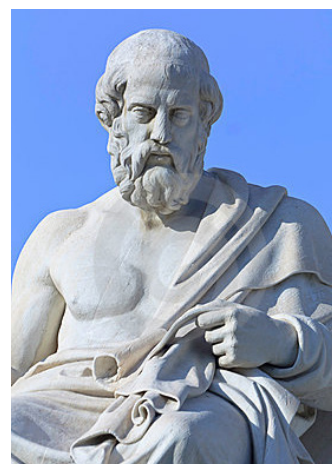
Dodécaèdre : 12 faces de 5 triangles
Basilique St Marc - Venise (Italie)

Principes archétypaux et humains

Les principes de l'homme reproduisent les principes archétypaux. Nous allons voir que les parallèles entre les principes indiens et grecs relèvent moins d'une coïncidence que d'une filiation. La Monade constitue l'Unité divine en l'homme. Le terme Monade provient du grec *Monas* et correspond à *Ātman* en sanskrit (le Soi). Celui-ci peut se comprendre comme l'At-man, le principe au-dessus du manas (*man* : penser). Esotériquement, *Ātmā* (masculin) n'est qu'un rayonnement de l'*Ātman* (au neutre). De même, dans la

philosophie samkhya, Mahat (l'Intellect) n'est que l'agent de Purusha (la Monade). Les pythagoriciens et les platoniciens disaient qu'on ne pouvait compter qu'à partir de l'Intellect, car l'Un ne devait pas être associé à un nombre mais à sa source. Aussi, la Monade (Atman) ne doit pas être comprise comme l'un des 7 principes humains, mais comme un principe métaphysique et la source de tous les principes humains. Ceux-ci prennent leur source dans l'Ame du monde septuple, représentée par les 7 planètes des anciens. De leurs émanations, l'homme tire ses principes, ses facultés d'âme. Monade (Un), Dyade (Conscience-Substance), Triade (Intellect) et Tétrade (Ame du monde) correspondent à Purusha, Prakriti, Mahat et Buddhi dans le samkhya. Lorsque la Monade s'immerge dans l'Ame du monde, elle s'individualise sur le 2^e plan de la création en tant que Monade humaine, avant de s'incarner sur le 5^e plan de la création en tant qu'âme individuelle ou ego. Dans le samkhya, ce principe d'individualité, dérivé de buddhi (*budh* : éveiller), se nomme ahamkara (aham - Je - et kara - ce qui produit). L'individualité cosmique de la Monade, le 5^e principe archétypal, se reproduit dans l'individualité de l'âme humaine, le 5^e principe de l'homme. La Monade humaine tire donc ses principes des 5 tanmatras, les 5 éléments subtils de la philosophie indienne, également cités par Platon. Il est intéressant de constater que si l'on différencie l'Intellect archétypal en 3 termes, les 5 principes archétypaux en donnent 7. Il en est de même de l'homme évoluant dans les 5 plans de la manifestation : avec un mental triple, il se trouve doté de 7 principes.

D'un point de vue métaphysique, la Monade (1), la Dyade (2) et la Triade (3) contiennent potentiellement 6 principes (1 + 2 + 3), véhiculés par l'Ame (6), le pôle manifesté de la Dyade. L'immersion dans le monde de l'éther fait naître le 7^e principe cosmique. D'un point de vue humain, la Monade, individualisée sur le 2^e plan de la création s'exprime à travers 7 principes : la dyade (1-atma, 2-buddhi), la triade (3-manas supérieur, 4-manas individualisé ou ego, 5-manas inférieur), l'âme astrale ou désirante (6) et l'éther (7), maître des 4 éléments du corps. Il est bien question des 5 plans subtils : 3-éther (atma), 4-air (buddhi), 5-feu (triade intellectuelle), 6-eau (astral ou émotionnel) et 7-terre (éthérique-physique). Platon place lui l'élément feu avant celui de l'air, mais pour le reste, il suit le même ordre. Somme toute, il convient de ne pas mélanger les 7 principes archétypaux, les 7 plans de l'Ame du monde et les 7 principes humains, bien que l'occultisme permette d'établir des rapports entre eux par le biais d'analogies numériques. Par exemple, la Triade en abstraction, le 3^e plan de la manifestation et le 3^e principe de l'homme peuvent tous les trois se nommer Mahat ou Intellect. Le mental triple de l'homme (les principes 3-4-5 réunis) offrent un parallèle avec les 3 éléments de la Triade archétypale (Intellect-Idées-Démiurge). Il existe aussi un rapport numérique entre les principes 2-4-6 : l'âme spirituelle (2 : intuition) liant atma à manas, l'âme individuelle (4 : le lotus égoïque ou corps causal) mettant en rapport les triades supérieure et inférieure, et l'âme astrale ou émotionnelle (6 : l'âme du monde microcosmique), unissant le mental inférieur à l'éther. Dans l'Antiquité, l'âme (*psyche*) était associée au principe d'animation (*anima*), présent dans les êtres animés (les animaux et les hommes, animaux évolués). Occulterment, l'âme désignait un médiateur plastique. C'est pourquoi il existe plusieurs natures d'âme, issues de la Sur-Ame.



Statue de Platon (Athènes)
427-347 av. J.-C.

La nature ternaire et septénaire de l'homme

Que nous dit Platon ? L'âme immortelle et rationnelle (*logos* : raison, parole), logée dans la tête, s'oppose à l'âme irrationnelle (*epithumia* : appétit, désir) rattachée au ventre. Au milieu se trouve l'âme dotée de courage (*thumos* : colère, volition) et placée dans le cœur (on pense au thymus). Elle est disposée à se tourner soit vers l'âme immortelle, soit vers l'âme mortelle. Cette division tripartite dans *Phèdre* est aussi présente dans *La République* pour illustrer la répartition du corps social en 3 classes : philosophes (tête), guerriers (cœur) et producteurs (ventre). Elle équivaut aux 3 aspects de l'ésotérisme, bien qu'organisés

différemment : raison, volonté et sensibilité. Le but premier de Platon est de créer une cité idéale, sa philosophie se veut donc sociale. La condamnation à mort de son maître Socrate marque le jeune Platon alors âgé de 28 ans, ainsi que ses désillusions en Sicile. Le *R̥g Veda* professe la même tripartition : les brahmanes émanent de la bouche ou de la tête de Brahma (l'Intellect), les kshatriyas de ses bras et les vaishyas de ses cuisses ou de son ventre. Georges Dumézil a démontré la récurrence de cette tripartition chez les peuples indo-européens. Le samkhya a été le premier système à décrire les 3 attributs de la nature, exploités ensuite par les brahmanes pour justifier l'existence des castes : sattva (harmonie, pureté), rajas (force, activité) et tamas (passivité, inertie). Sattva, l'êtré (sat), procure l'immortalité à l'âme : la quête de la caste sacerdotale. Le courage appartient à la royauté guerrière (racine *raj* : gouverner). La 3^e caste des producteurs, des agriculteurs, des artisans, des commerçants et des médecins, se rattache à tamas (racine que l'on retrouve dans le grec *thumos* et *epithumia*). Parfois, Platon utilise le terme *phren* (dans *Ménon*), l'aspect le plus proche de l'âme rationnelle que l'on peut associer au mental inférieur et dissocier du *thumos* (le corps astral-émotionnel). Le *phren* et le *thumos* constituent ensemble ce que le sanskrit nomme *kama-manas* (le désir mentalisé, l'idéalisme, l'idée sentimentalisée). Cela correspond à l'esprit ordinaire de l'homme qui peut choisir de s'unir à son âme rationnelle ou au contraire de succomber à ses appétits grossiers. Le plexus solaire incarne le lieu du *kama-manas* en l'homme (le *phren* en tant qu'organe peut à ce titre être rattaché au diaphragme, voire à la rate, qui possède un lien occulte avec le mental inférieur, baignant dans l'astral). L'homme doit réussir à relier sa nature inférieure à sa triade supérieure au moyen de ses efforts (le pont créé entre *buddhi-ahamkara-manas* inférieur se nomme *antahkarana* dans le système indien). Lorsque l'âme, la conscience (*psyche*), s'unit à l'intellect, le *manas* supérieur, elle devient raison pure ou *buddhi* (la sagesse). Ainsi l'homme possède bien 7 qualités issues de *Monas* : *Nous* (Esprit, Grand Intellect ou Atma), *psyche* (âme spirituelle), *logos* (âme rationnelle), *ego* (aham, je ou individualité), *phren* (mental réflexif), *thumos* (âme astrale ou désirante) et *epithumia* (sensation ou appétit du corps). Dans *Cratyle* (400c), Platon déclare que le corps (*soma*) est le tombeau (*sema*) de l'âme, et que les disciples d'Orphée considèrent l'incarnation comme l'expiation de fautes. *Soma* est le nom du Dieu lunaire en Inde et la personnification de l'essence corporelle.

La triade indienne Atma-buddhi-manas peut correspondre à la réunion des termes *Nous-psyche-logos*. Pour l'homme, Atma est son grand principe (Mahat), son *Nous*, présent sur le 3^e plan de la création. Il est plus juste de considérer *buddhi* seule, car le principe psychique d'éveil contient la dyade amour-sagesse. *Manas* représente l'Intellect réfléchi en l'homme, son *logos*, sa manifestation. *Manas* supérieur (3) synthétise le rayon, c'est-à-dire le nombre propre à l'âme intellectuelle, son *logos* unique. Celle-ci prend littéralement une forme (4), un corps causal (*karana sharira* dans le vedanta, *ahamkara* dans le samkhya) : à ce niveau, les idées correspondent aux 7 sous-rayons du rayon de l'âme intellectuelle. Ce sont la réflexion microcosmique des 7 Logos, contenus dans le Logos. Le mental inférieur (5), *phren* en grec, fait office de démiurge en participant à la production d'une forme qu'est la triade inférieure. La triade intellectuelle platonicienne serait donc *logos-ego-phren* (raison-individualité-réflexion). Selon le point d'évolution de l'homme, *ahamkara* (*ego* en grec) représente son ego spirituel ou personnel. Le mythe de l'attelage ailé dans *Phèdre* se trouve initialement dans la *Katha Upanishad* (1,3,3-6) : le passager est l'Atman, *buddhi* joue le rôle du conducteur, *manas* sert de rênes contrôlant les 5 sens, les chevaux, ceux-ci tirent le chariot, le corps. L'idée provient de l'ancien nom de Shiva, le patron des yogis, appelé Pashupati : Pati (le Seigneur) contrôle pashu (l'animal) au moyen de pasha (le lien). La racine *yuj* (donnant yoga) a le sens de joindre, d'unir, d'atteler et par voie de conséquence de juguler, de contrôler.

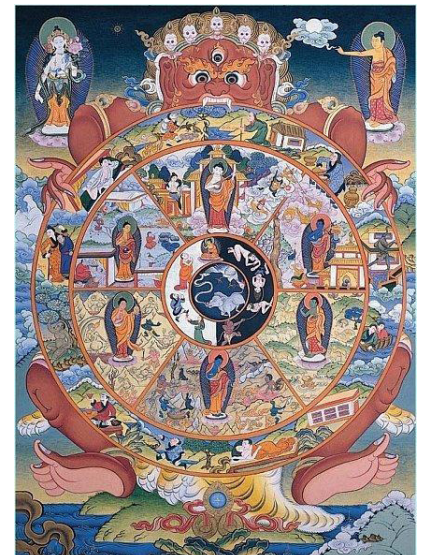


Statue de Socrate (Athènes)
470-399 av. J.-C.

La destinée de l'âme

Sur le modèle des doctrines orphiques et pythagoriciennes d'inspiration indienne, Platon croit en la réincarnation. Celle-ci s'appuie sur le thème cher à Socrate de la réminiscence (*anamnesis*, voir *Ménon* 81a, *Phèdre* 249c et *Phédon* 72d). Avant de s'incarner, l'âme fut en contact avec le monde des idées, aussi possède-t-elle de façon innée la gnose. L'ignorance (*agnoia*) provient donc d'un défaut de reconnaissance de notre nature spirituelle, une idée pan-indienne. A la fin de *La République X* (617d), le mythe d'Er explique comment les âmes choisissent leur destinée en fonction de leur vertu, et comment avant de s'incarner elles boivent plus ou moins abondamment au fleuve de l'oubli : une métaphore illustrant le thème de la continuité de conscience entre deux incarnations. Celle-ci dépend du degré de maîtrise que l'âme exerce sur le monde des pensées, des émotions et des instincts. A l'instar de la doctrine indienne du karma, la condition post-mortem de l'âme est exposée à la fin de *Gorgias* (523a) : l'âme raisonnable se rend dans les Iles des Bienheureux, identiques aux Champs-Élysées (le paradis, le plan causal), et l'âme irrationnelle s'en va au Tartare (le plan astral). Platon conclut son *Phédon* (113d) en décrivant le jugement de l'âme défunte. Guidée par son démon ou génie (son ange gardien), celle-ci est jugée et se dirige vers le lieu post-mortem qui lui échoit : les âmes perdues restent prisonnières du Tartare (le bas astral), en ressortent celles qui peuvent expier leurs fautes dans une condition proche du purgatoire (le haut astral), les saints et les philosophes atteignent eux le paradis (le mental inférieur pour les premiers, qui gardent un corps donc se réincarnent, et le mental supérieur, le monde sans forme de l'âme, pour les seconds, qui demeurent sans corps).

L'allégorie est occulte car elle décrit des plans de conscience également évoqués dans l'hindouisme et le bouddhisme : les mondes du désir (*kama-loka*), formel (*rupa-loka* : mental inférieur) et informel (*arupa-loka* : mental supérieur). Si l'on divise aussi le plan astral en deux niveaux (inférieur et supérieur), nous retrouvons les 4 destinées citées par Platon. L'ésotérisme enseigne que la maîtrise de ces 4 niveaux est obtenue à l'une des 4 initiations que l'on peut apparenter aux 4 ashramas indiens ou aux 4 stades menant à l'état d'arhat (la maîtrise d'un plan supposant que la conscience se trouve au-dessus du plan en question). L'idée d'une transmigration à travers des corps d'animaux rappelle l'origine orphique et pythagoricienne des croyances de Platon. Nous devrions dire jaïne ou krishnaïte pour Orphée, et bouddhiste pour Pythagore si l'on croit à la tradition qui fait de Buddha l'un des instructeurs du sage de Samos lors de son séjour en Inde. La transmigration à travers les divers règnes et leurs espèces récapitule les stades de l'évolution de l'Âme, la Conscience dans le monde ; qu'on appelle celle-ci Vishnu, Buddha ou Apollon importe peu. Du fait que cet enseignement était sacré, donc voilé, les réincarnations d'âmes humaines dans des corps d'animaux symbolisaient des niveaux et des états psychiques incarnés par tel ou tel animal. Car tout véritable initié savait pertinemment qu'aucun homme ne se réincarne dans le corps d'une bête, que le passage d'un règne à l'autre est définitif.

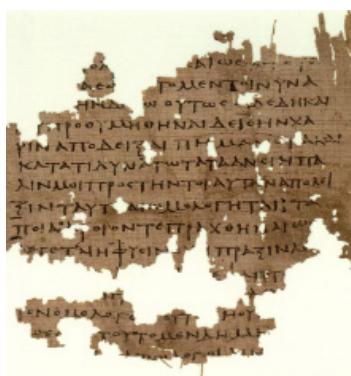


Les 6 mondes post-mortem du kama-loka (bouddhisme)

Les 5 types d'être

Les 6 états post-mortem du bouddhisme (déva ou dieu, asura ou démon, homme, animal, fantôme et être infernal) sont quasiment décrits à l'identique par Platon lorsqu'il évoque les 5 types d'être (*La République III*, 392a) : dieux, démons, héros, habitants des enfers et hommes. Esotériquement, ces 5 types d'être illustrent les 5 principes humains : atma (notre divinité), buddhi (le démon ou messenger), manas (le héros mi-divin mi-humain), émotionnel (le monde infernal) et physique (le monde de l'incarnation). Dans *Protagoras* (330b, 349b, 359a), Platon définit 5 qualités d'âme que nous pouvons associer à ces 5 principes : la justice (d'atma, source du bien et de la droiture), la sagesse ou la science (de buddhi-manas), le courage

(du kama-manas), la tempérance (des désirs), la sainteté (du corps). Nous les mettons en rapport avec les 5 formes de gouvernement exprimant plus ou moins la justice, selon l'ordre établi par Platon (*La République VIII*, 544) : monarchie ou aristocratie (la sagesse ou l'âme raisonnable du roi philosophe), timocratie (l'honneur et le courage recherchés par le mental des guerriers), oligarchie (la richesse des producteurs, exigeant un idéal de tempérance), démocratie (les désirs de justice du peuple) et tyrannie (les instincts du puissant devant être assainis). Comme la sagesse est rare, Platon place son espoir dans un roi philosophe, bien que l'expérience lui ait montré qu'on a plus souvent affaire à un tyran, ennemi du bien. Aujourd'hui, la démocratie réussit à exprimer de mieux en mieux la volonté de justice de la population, de plus en plus éduquée, mais il convient de ne pas faire d'anachronisme et de comprendre ce que représentait la démocratie d'Athènes pour Platon : elle avait condamné à mort son maître Socrate, le plus sage d'entre tous (de l'avis de la Pythie de Delphes, cité dans *L'Apologie de Socrate* 21a, et repris à la fin de *Phédon*). N'oublions pas que cette démocratie reposait également sur l'esclavage. Au sujet de cette institution, Platon n'échappe pas aux conditionnements de son époque, cependant, il recommande de traiter convenablement les esclaves, dans l'espoir de faire naître en eux la vertu (*Les Lois*, 777e).



**Papyrus d'Oxyrhynque (Egypte - III^e siècle)
fragments de *La République* de Platon**

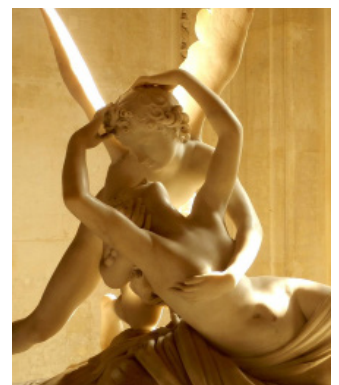
Pour conclure sur le système quintuple, citons les 5 stades de la théorie de la connaissance platonicienne en les rapprochant de la constitution de l'homme : à partir de l'idée en soi (Atman, le Soi de tout être et de toute chose), l'intellection (atma, le principe en nous du réel, de la vérité) engendre un intellect contemplatif (buddhi et les formes subtiles en soi) et une science discursive (manas et les objets mathématiques) ; puis l'opinion produit la croyance sensible (la forme astrale ou idéale) et la sensation ou simulation illusoire (la forme physique mayavique). D'un point de vue parfaitement occulte, Platon conçoit que toute forme physique existe subtilement en amont sur les plans supérieurs. De même que l'Intellect archétypal imprime ses formes subtiles sur l'éther cosmique, notre intellect imprime ses formes-pensées sur la substance astrale et éthérique. A son tour, le monde éthérique subtil sert de modèle archétypal en modelant les éléments composant le corps matériel. L'âme, en tant que médiateur plastique, se trouve ainsi associée à l'éther alors que les éléments matériels symbolisent la personnalité, véhicule de l'âme spirituelle. Toutes les philosophies indiennes, à commencer par le samkhya, ont développé une théorie assez proche du réel : reviennent souvent 3 modes de connaissance juste que sont la perception ou contemplation pure de buddhi, l'inférence ou déduction mentale, puis le témoignage reconnu (la croyance en la tradition, la parole juste). L'illusion est générée lorsqu'intervient la surimposition ou surimpression (*adhyasa*), consistant à mêler deux réalités distinctes : le non-Soi et le Soi. Tous les mouvements de la psyché naissent de cette interaction et se surimposent mutuellement au point de créer une confusion d'identité. C'est pourquoi les Indiens établissent une claire distinction entre ces 3 aspects : le Soi, la conscience et le non-Soi, ou bien le Connaisseur, la connaissance et le connu. L'illusion découle du fait que les divers niveaux et états psychiques s'amalgament, laissant croire à une réelle connaissance, qui en fait trouble la juste relation du Soi (le Connaisseur) au non-Soi (le connu). Comme chez Platon, la conscience (l'âme) peut se tourner vers la réalité du Soi ou l'illusion du non-Soi.

Les Mystères et les Dieux

" Il fut jadis un temps où les dieux existaient, mais non les espèces mortelles. " (*Protagoras* 320d). Platon croit en les Dieux comme en les Daïmons (terme qui, avant d'être diabolisé par les chrétiens, désignait des esprits et des messagers des Dieux). Platon nous donne la définition d'un Dieu, qui correspond à un Maître de Sagesse : "... aucun dieu ne philosophe ni ne désire devenir sage, puisque la sagesse est le propre de la nature divine..." (*Le Banquet* 204a). Le philosophe a pu déduire leur existence et peut-être même faire l'expérience directe de leur réalité lors des Mystères par exemple. Son propre maître, Socrate, se disait lui-même guidé par son Daïmon. Les Dieux peuvent représenter les Logoï cosmiques ou planétaires, auquel cas les Daïmons seraient les Maîtres de Sagesse. Ou bien les Maîtres sont les Dieux eux-mêmes et leurs messagers leurs disciples. Le Daïmon de Socrate semble désigner son Maître intérieur qui l'adombrait. Alors que Socrate était simplement guidé par son Démon, Platon fut initié aux Mystères en Egypte. L'expérience initiatique revient fréquemment dans son œuvre, notamment le 3^e degré nommé *epopteia* : la vision interne ou révélation divine. Cette notion s'apparente au mot sanskrit *ṛṣi*, parfois traduit comme voyant. Les rishis voyaient le Veda et les initiés grecs voyaient le Logos, ou du moins ceux qui le représentaient : les Mahatmas ou les Dieux, c'est-à-dire les Maîtres de Sagesse. Les initiés grecs comme leurs homologues orientaux, bouddhistes ou hindouistes, pensaient que les divinités pouvaient leur apparaître durant une ascèse. Rien n'empêche d'interpréter de cette manière cette description de Platon : "... nous étions admis à contempler dans une pure lumière des apparitions parfaites, simples, immuables, bienheureuses..." (*Phèdre* 250c). Le néoplatonicien Proclus est extrêmement clair sur ce point : " Dans toutes les initiations ou mystères, les dieux montrent beaucoup de formes d'eux-mêmes et apparaissent sous une grande variété de figures : quelquefois, c'est une lumière sans forme, quelquefois cette lumière revêt la forme humaine ; quelquefois une forme différente. " (*Commentaire sur La République*). Esotériquement, la 3^e initiation impacte le centre énergétique du front qui contrôle la vue, dont la contrepartie subtile est la clairvoyance. La 3^e initiation correspond au grade de Maître dans la maçonnerie. Occultement, ce niveau de réalisation, si rarement atteint, résulte de la maîtrise de la pensée et non d'une dramatisation cérémonielle se soldant par l'obtention d'un titre, largement répandu. Après la civilisation et la culture, les Mystères représentaient dans l'Antiquité un but ultime : " L'homme qui fait un bon usage de ces précieux souvenirs, participe perpétuellement aux vrais et parfaits mystères, et devient seul véritablement parfait. " (*Phèdre* 249-c).

Les mythes platoniciens

Platon évoque les cultes extatiques, la *mania*, mais aussi le *mythos* et le *logos* : à eux seuls ces 3 termes relatent la longue évolution de l'humanité et de ses croyances : du physique (*mania*) vers le psychique (*mythos*) et la raison (*logos*). Si le mythe contient au mieux un mélange de fiction et de réalité, Platon l'utilise à dessein pour masquer la gnose secrète des Mystères, tout en le considérant comme le dépositaire de la sagesse ancienne, sa mémoire vivace. " La vérité, ce sont les Anciens qui la savent " affirme-t-il (*Phèdre*, 274c). Il déclare par ailleurs que " le mythe peut nous sauver, si nous y ajoutons foi " (*La République* X, 621b). Si Platon met en garde contre l'écriture, il utilise volontiers l'allégorie comme tremplin vers le logos, la parole vraie de l'intellect. On trouve chez Platon 12 mythes majeurs traitant des principaux thèmes de l'ésotérisme que nous classons ici en un septénaire : 1) la cosmogénèse avec le Démiurge (*Timée* 29c), 2) l'anthropogénèse avec Prométhée (*Protagoras* 320d) et l'androgyné (*Le Banquet* 189d), 3) l'astrologie avec les âges de Cronos et de Zeus (*Le Politique* 268d), 4) l'histoire ancienne de l'humanité avec l'Atlantide (*Timée* 24c et *Critias* 108e), 5) la constitution de l'homme avec l'attelage ailé (*Phèdre*, 246a) et la naissance d'Eros (*Le Banquet* 203a), 6) la destinée de l'âme en trois étapes (*Gorgias* 523a, *Phédon* 113d, *La République* X 617d), 7) la nature de l'illusion avec le mythe de la caverne (*La République* VII 514d).



Psyché ranimée par le baiser de l'Amour
Antonio Canova (1793)

Le bien, le beau et le vrai

Platon évoque 3 idées fondamentales que sont le bien, le beau et le vrai. Elles correspondent respectivement aux 3 aspects ésotériques et aux 3 types de Monade : 1) volonté (bien), 2) amour (beau), 3) intelligence ou sagesse (vrai). Dans *Le Banquet* (209e), sont décrites les 3 étapes menant à l'idée pure du beau que Platon lie à l'amour (Eros). Ces étapes initiatiques peuvent également s'appliquer aux idées du bien et du vrai : il est question de la reconnaissance de la manifestation physique de l'idée, de l'accession à sa dimension morale puis intellectuelle, avant la pure contemplation de sa réalité abstraite. Elles rappellent les modes d'accès au vrai : la sensation, la croyance, la science et la contemplation du monde des idées. Ces étapes s'apparentent aussi aux stades du raja yoga, la voie indienne de méditation (cette mystique sera très présente chez les néoplatoniciens) : le retrait des sens, la concentration, la méditation et la contemplation pure (*samadhi*). D'une certaine manière, chacune des 3 étapes, franchie à travers l'un des 3 corps (physique, émotionnel ou mental), représente un mode d'accès à l'une des 3 idées majeures : le savoir vis-à-vis de l'apparence illusoire (le vrai : le mythe de la caverne et la théorie du savoir), l'amour s'exprimant dans la relation au monde et aux autres (le beau : le mythe de la naissance et de l'accession à Eros), la justice en soi et entre les hommes (le bien : les divers types d'âme et de gouvernement). On retrouve les principales branches de la philosophie en rapport avec l'homme : la logique et les sciences de la nature (le vrai), l'éthique et l'esthétique (le beau), la politique et les sciences sociales dont le droit (le bien). Ces 3 branches correspondent respectivement à la recherche de la science, à la quête de la religion et à l'usage du pouvoir, celui exercé sur soi par l'ascèse ou au sein de la cité par la politique. Platon expose ainsi une philosophie complète, couronnée par une métaphysique grandiose conceptualisant l'origine des 3 idées fondamentales qui sont littéralement les 3 aspects majeurs.

La Trinité hindoue rend compte de ces 3 voies et de ces 3 aspects : Brahma (intelligence : le vrai), Vishnu (amour : le beau) et Shiva (pouvoir : le bien). Shiva signifie le bénéfique, le bienfaisant. Le vedanta parle lui des 3 qualités du Brahman : Chit (Connaissance), Ananda (Béatitude) et Sat (Eternité). Tout comme la contemplation des Idées s'élève au-dessus des 3 stades, l'Absolu transcende ces 3 idées divines majeures. Dans les cultures indo-européennes, les 3 castes exprimaient cette triplicité : la caste des producteurs, la caste sacerdotale et la noblesse guerrière.



La mort de Socrate

Jacques-Louis David (1787)

Socrate pointe le doigt vers le ciel, Platon se trouve au pied du lit

Dans le bien, le beau et le vrai, l'homme trouve les racines de son être spirituel. *Ménon* (77c), *Gorgias* (480b, 509e), *Protagoras* (345d), *La République* (589c), *Timée* (86e) et *Les Lois* (691c) sont autant de dialogues où Platon explique que " nul n'est méchant volontairement ", que les hommes font le mal par

ignorance du véritable bien. Cet intellectualisme moral a souvent été mal interprété, l'argument superficiel affirmant qu'au contraire on peut faire volontairement le mal. Mais pour être salvatrice, cette gnose ne peut se limiter à la seule pensée du bien. Plus profondément, elle doit découler de l'identification à sa nature profonde, de l'évolution spirituelle, de l'initiation. Par connaissance du bien, il faut entendre la relation au *Nous* (Esprit), à la raison pure (buddhi), et non la simple expression du mental inférieur, sujet aux désirs. La libre volonté du bien ne doit pas être confondue avec le désir exprimé d'une façon compulsive, faussement libre, et constituant en soi la source du mal. Les mots nous trompent. De même, dans le jñana yoga et le vedanta, l'ignorance ou la connaissance du Soi n'ont rien de mental mais proviennent d'une absence ou d'une réelle réalisation de la nature de l'Atman. L'éthique platonicienne demeure très exigeante. En quelque sorte, elle englobe le vrai, le beau et le bien dans une ascèse constante de la vie, personnelle et publique. " *Il vaut mieux subir l'injustice que de la commettre* " nous dit Platon (*Gorgias* 469c, 475c). Une vie, courte ou longue, doit être la meilleure possible (*Gorgias* 512d). La félicité du beau comme la connaissance du vrai ne peuvent être vécues sans la réalisation du bien. Voilà pourquoi Platon place le Bien au-dessus de tout et l'associe à l'Un, la Monade. Le bien, le beau et le vrai peuvent tout à fait correspondre à la triade hindoue : atma, buddhi et manas. Le Bien est le Soi en l'homme, l'étincelle de la Volonté de Bien du Logos. Dans l'expérience de la justice et de la justesse, expressions du bien, l'homme découvre la beauté et la vérité cachées des êtres et des choses, leur juste relation et leur juste place dans le monde. Ce qui est droit et juste relève du bien, fondation de toute chose. Par la maïeutique, reposant sur l'intuition de l'âme, la philosophie du vrai, la véritable sagesse, devient accessible à tous, bien qu'à des degrés divers selon le point d'évolution de chacun. Parallèlement à la raison, l'éthique et l'esthétique, en d'autres termes l'éducation morale et l'art, nous ouvrent les portes du cœur. Mais la volonté de justice exige de nous plus encore : le sacrifice de soi, le plus grand des renoncements. Celui que Socrate a su démontrer à son disciple Platon. Le détachement n'implique pas forcément la mort du corps, mais à coup sûr celle du mal, du laid et du faux en soi. C'est pourquoi Platon définit la véritable philosophie comme un chemin initiatique : " *Philosopher, c'est apprendre à mourir* " (*Phédon* 67e, 81a). Mais au-delà du détachement, le but demeure l'identification au bien, au beau et au vrai, un état parfaitement résumé par Platon en ces termes (*Théétète* 176b) : "... être semblable à Dieu, c'est être juste et saint, avec l'aide de l'intelligence. "

David Goulois - Avril 2013

Voir notre article de février 2013 : *Les origines ésotériques du platonisme*.

Voir notre article de mars 2013 : *La philosophie ésotérique de Platon*.